

I l a fallu des dieux, des prêtres et des rois pour assurer l'ordre du monde, pour surmonter les peurs archaïques et légitimer l'exercice du pouvoir. Comme la chorégraphie des étoiles dans le ciel, la vie sur terre n'a longtemps été concevable que dans une soumission absolue aux puissances surnaturelles - et, en l'occurrence, à leurs relais. Séduite par les empires, la chrétienté a rêvé d'instaurer le règne politico-religieux d'un Christ-Roi hégémonique. Hors de l'ordre religieux et moral imposé par les forces dominantes, point de salut !

Dynamisé par la techno-science, le néo-libéralisme a pris la relève et met en place - sans dieux, ni prêtres, ni rois - un nouvel ordre mondial totalitaire particulièrement contraignant. Dévoyant la sécularisation et la mondialisation, la finance et la technique engendrent une sorte de religion profane inédite qui prône une perpétuelle fuite en avant assimilée à l'ultime destin de l'humanité. La cynique idéologie qu'elle camoufle au profit des nantis se prétend universelle et définitive. Consommez et jouissez ! Et que personne ne s'en indigne...

L'antique dieu tout-puissant est mort sur le Golgotha, et « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde ». Les idéologies qui ont remplacé les dieux ont fait faillite et ne seront plus jamais crédibles. Trop de sang a coulé sur notre terre en leur nom ! À qui se fier désormais ? C'est aux antipodes des logiques dominantes que le Dieu révélé par Jésus intervient dans le cœur des hommes, refusant d'ériger son royaume en ordre social ou religieux. Dieu de tous par un amour sans exclusive, il est d'abord l'incroyable Dieu des rejetés qui s'identifie aux victimes.

C'est pourquoi l'évangile ne peut être que subversif, révélation du mal qui écrase les plus faibles, résistance et combat en même temps que béatitude. Sans se borner au « salut des âmes », il invite à lutter contre tous les asservissements qui déshumanisent la Création. Comme Moïse a libéré les juifs de l'esclavage en Égypte, comme Amos, Osée et Isaïe ont proclamé la suprématie de la justice et de la miséricorde sur la religion, Jésus a renversé les fondements fallacieux des trônes et des autels pour élever l'homme à sa véritable dignité.

Se contenter de prêcher ce message est sans péril, mais l'évangile ne se contente pas de mots. Quand les Églises acceptent d'être honorées et comblées par les puissants et les riches, elles déshonorent et dépouillent leur Dieu. Quand elles méconnaissent la souffrance du monde et son aspiration à la libération, quand leur obsession de la Loi ou de la Tradition les mène à étouffer leurs fidèles, mieux vaut quitter les sanctuaires pour les parvis et les quartiers où se jouent, sans acception de religion, le salut des petits et l'avenir du christianisme.

Rejoignant les multiples protestations que soulèvent partout les désordres de l'ordre établi, la subversion évangélique proclame l'égalité de tous, libère les consciences, fait émerger des alternatives spirituelles et sociales, promeut une espérance et des initiatives capables de transfigurer le monde en changeant les cœurs. Par-delà la résignation mortifère qu'enseignent les tenants du *statu quo*, elle est vie et donne corps à l'amour, refaçonant et rachetant le monde sous le souffle de l'Esprit que n'enferme aucune frontière.

En dépit de nos doutes et de nos échecs, l'aube de Pâques se lève chaque matin. Il est vrai que nos savoirs ne sont que balbutiements face au mystère de l'infini, et que le royaume de Dieu n'est pas à notre portée. À l'horizon de notre foi et de nos engagements se profileront toujours la croix, un tombeau vide et une tragique absence. Et pourtant, le monde et les cieux sont à nous ! La présence de Dieu en l'homme - la créativité de sa tendresse et de sa liberté en nous - est le plus sublime de tous les miracles, résurrection dès aujourd'hui et pour toujours.